

NOM Legnini

PRÉNOM Eric

NAISSANCE 1970

INSTRUMENT

piano, claviers, compositeur,
arrangeur, producteur

Eric Legnini est devenu en dix ans un des plus talentueux pianistes de la scène jazz internationale. Après des études à New York avec Richie Beirach, il met son talent à profit aux côtés des plus grands interprètes tels que Serge Reggiani, Henri Salvador ou encore Claude Nougaro. Parallèlement, il devient le fidèle compagnon de Stefano di Battista, Flavio Boltro ou encore Stéphane Belmondo. Pour ce premier opus chez label Bleu, "Miss Soul", Eric Legnini s'est attaqué brillamment au répertoire de Phineas Newborn. L'énergie, la sensibilité et l'intelligence harmonique du pianiste belge s'imposent. Sa sonorité précise, la perfection de ses phrases, souvent vertigineuses, tout chez lui exprime une personnalité un peu lunaire. Accompagné d'une rythmique en béton, le batteur tout terrain Frank Agulhon et le maître contrebassiste Rosario Bonnacorso, Eric Legnini trouve enfin sa place de leader.

En 2005, il est couronné "Django d'or" belge, musicien confirmé.

En 2006, il reçoit le prix des "Octaves de la Musique" dans la catégorie jazz.

DISCOGRAPHIE

En tant que leader :

- Eric Legnini Trio "Miss Soul" (Label Bleu, 2006)
- Eric Legnini "Natural Balance" (Septem-ber, 2003)
- Eric Legnini "Rhythm sphere" (Igloo, 1994)
- Legnini / Rassinfosse / Castellucci "Antraigues" (Quetzal Records, 1994)



DISCOGRAPHIE (SUITE)

En tant que participant :

- Daniel Mille "Après la pluie" (Verve, 2005)
- Claude Nougaro "La Note Bleue" (Blue Note, 2004)
- Stéphane Belmondo "Wonderland" (B Flat Recordings, 2004)
- Flavio Boltro "40°" (Blue Note, 2003)
- Stefano Di Battista "Round about Roma" (Blue Note, 2002)
- Stefano Di Battista 5tet "Volare" (Label Bleu 2002)
- Aka Moon "In Real Time" (Carbon 7, 2001)
- Flavio Boltro "Road Runner" (Blue Note, 1999)
- Mimi Verderame "Game Over" (A Records (Challenge), 1999)
- Stefano Di Battista "A prima vista" (Blue Note, 1998)
- Daniel Romeo "Live At The Sounds" (Culture, 1998)
- Aka Moon "Elohim" (Carbon 7, 1997)
- Castellucci Stringtet "Towards The Light" (Quetzal Records, 1996)
- Félix Simtaine "Intensive Act" (Igloo, 1996)
- Jacques Pelzer Open Sky Unit "Never let me go" (Igloo, 1990)

En tant qu'invité :

- Pirly Zurstrassen "Pour L'Ivoire" (Azeto, 2005)
- Charles Loos "presents 8 Pianists & A Piano" (Igloo, 1995)

...

Propos recueillis par
Manuel Hermia
Bruxelles, juin 2006

Lundis d'Hortense
3^e trimestre '06

ERIC LEGNINI

sortie de son nouveau disque "Miss Soul"

MANU HERMIA : SALUT ERIC. TON NOUVEL ALBUM "MISS SOUL" VIENT DE SORTIR EN FRANCE SUR LE LABEL BLEU, L'OCCASION IDÉALE POUR RÉALISER UNE INTERVIEW. COMMENT VIS-TU CETTE ACTUALITÉ MUSICALE ?

Eric Legnini / Plutôt bien, j'ai attendu pas mal de temps avant de sortir un nouveau disque en tant que leader, un enregistrement que je fais comme je le sens et pour lequel j'écris de la musique. J'ai passé grosso modo 15 ans en tant que sideman dans de nombreux projets qui m'ont d'ailleurs beaucoup appris. J'ai joué notamment aux côtés de Stefano Di Battista et Flavio Boltro, sans qui je ne serais probablement pas arrivé en France. De là a découlé toute l'aventure avec les frères Belmondo avec qui j'ai enregistré, beaucoup tourné et même remporté une victoire de la musique l'an passé avec le disque "Wonderland". Il y a aussi eu les collaborations avec Paco Sery ou Eric Lelanne. A chaque fois de véritables groupes. Ces dernières années, j'ai enregistré beaucoup de disques, mais toujours sous la houlette d'un autre. En même temps, il est intéressant de servir la musique et d'essayer de l'amener là où l'autre veut l'amener. Auparavant, on m'avait déjà proposé plusieurs fois d'enregistrer mes propres disques, mais j'avais envie que les choses soit bien faites, dans une bonne maison de disque, avec une bonne distribution, des concerts prévus...

M.H.: CELA FAIT LONGTEMPS QUE TU AVAIS CE CD EN TÊTE ?

E.L. / En fait, j'avais déjà eu une première proposition chez Blue Note, qui s'était concrétisée. Le disque était prêt, mais au moment de sa sortie, le label était en signature avec le groupe Saint-Germain, et pour des raisons commerciales, le responsable Blue Note France a donné la priorité à ce dernier avec lequel il a d'ailleurs fait un carton intégral. Par contre tous les autres artistes de jazz du label, signés ou en cours de signature,

ont tourné au ralenti ou ont été mis sur "voie de garage". Par la suite, le label s'est dirigé vers un jazz plus commercial et à la mode... Mon disque n'est jamais sorti. Donc, à cette époque-là, j'avais déjà l'architecture de l'album que j'ai enregistré pour Label Bleu. Reno Di Matteo, le tourneur de Stefano Di Battista, m'a dit que Pierre Walfisz de Label Bleu souhaitait signer un pianiste, il lui a parlé de moi et il a été intéressé. On lui a envoyé l'album prévu pour Blue Note et il a tout de suite mis le doigt sur tous les morceaux qui étaient un peu plus Boogaloo / Jazz Soul. Il aimait particulièrement bien cet aspect chez moi et en plus personne ne jouait plus cette musique.

M.H.: C'EST DONC UN CHOIX DE PRODUCTION ? IL Y A VRAIMENT UNE DIRECTION SOUL QUI A ÉTÉ PRISE.

E.L. / Oui, tout à fait, et après réflexion, j'ai trouvé l'idée très intéressante. J'adore le gospel et tous les pianistes qui ont une prédominance gospel et blues : Phineas Newborn, Les McCann, Ray Bryant... L'idée était de faire un disque dans cette veine en essayant d'en faire une musique contemporaine à travers laquelle je puisse m'exprimer à 100 %. Même si il y a 2 reprises de lui, il n'a jamais été question de faire un disque d'hommage à Phineas Newborn en imitant son style.

M.H.: PAS MAL DE PERSONNES HABITUÉES À T'ENTENDRE DANS DES CONTEXTES BEAUCOUP PLUS "TECHNIQUES", ONT ÉTÉ SURPRISES DE TE VOIR DANS UNE DIRECTION OUVERTEMENT CIBLÉE COMME CELLE-CI.

E.L. / En tout cas, ce choix a été très positif pour moi. Je dois aussi bien avouer que tout ce temps d'attente m'a beaucoup servi. Lorsque j'étais en Belgique, entre 1988 et 1994, j'ai enregistré trois disques pour Igloo, Jazz Club, le label de Véronique Bizet et Quetzal. C'était une super époque, on a fait de la bonne musique, mais je sentais qu'il y avait des change-

ments en moi au niveau de mon oreille, de mon envie... Je voulais que cette évolution dans mes goûts se retrouve dans mon nouveau projet. Je souhaitais donc proposer quelque chose de radicalement différent. Au début, je jouais surtout en trio, puis j'ai arrêté pour jouer en tant que sideman, notamment aux côtés de Jacques Pelzer, Philip Catherine, Toots... Cela m'a permis de me rendre compte de certaines lacunes que j'avais en trio. J'avais envie de les combler. Il y a tout un travail de sideman et de découverte que je ne connaissais pas dans mes premiers enregistrements. Le fait de partir aux Etats-Unis, c'était déjà un signe avant coureur. J'avais envie d'assimiler une partie de la tradition, avec toujours comme optique d'en faire une musique qui soit contemporaine et qui m'appartienne. C'est vraiment une perspective que j'ai essayé de pousser le plus loin possible. Après toutes ces années au service des autres, je me suis dit qu'il serait bienvenu de réaliser un projet à moi.

M.H.: PAR RAPPORT AU RÔLE DE PIANISTE SIDEMAN DANS UN QUARTET OU QUINTET, AU NIVEAU DE L'APPROCHE MUSICALE, QU'EST CE QUE CELA CHANGE DE JOUER EN TRIO ?

E.L. / Lorsque tu accompagnes quelqu'un, tu es vraiment à son service. Même s'il y a une certaine interaction, tu sers toujours la musique d'un autre. Il est très rare qu'il y ait réellement une réciprocité. Le leader ou les solistes vont toujours connoter la musique. Ils sont aux commandes et ce sont leurs morceaux. Le fait d'être à la base de groupes, de les avoir influencés et en même temps de ne jamais être mis en

avant, cela ne m'a jamais dérangé, mais là, c'était une l'occasion idéale d'affirmer ma propre musique.

M.H.: ET AU NIVEAU DE LA GESTION DE L'ESPACE, D'UN POINT DE VUE PUREMENT MUSICAL, QUELLES SONT LES DIFFÉRENCES ?

E.L. / J'en ai une perception différente. Quand je joue en trio, le piano devient l'élément central, je ne joue pas de la même manière. Je ne me sens pas plus "libre" qu'en tant que sideman, mais je peux explorer d'autres zones de jeux. Quand tu joues pour d'autres, il y a des choses qu'ils préfèrent et quand tu t'en écarter un peu, tu sens que cela plaît moins. Il faut souvent rester dans une certaine esthétique. En trio, c'est plus ouvert, je suis mes propres limites. En trio, j'ai beaucoup plus l'impression d'aller au fond de ce que je joue, parce que je sens qu'il n'y a pas de barrières. Je peux être entier. Par exemple, si j'ai envie de faire un morceau vraiment "churchy", je vais le connoter, parce que c'est comme cela que je le sens. Si je le fais au sein d'un quintet ou quartet, cela sonnera revival Art Blakey et peut-être que cela n'intéressera pas ceux pour qui je joue. Depuis toutes ces années où je suis en France, j'ai quand même fait beaucoup de productions, j'ai aussi fait beaucoup de hip hop, de la chanson française... Tout cela m'a beaucoup aidé. Le fait d'avoir cette casquette de réalisateur / producteur, d'orienter la musique... me donne une écoute différente. Quand je rentre en studio pour ma musique, je pense que j'arrive à avoir un certain recul qu'il est difficile d'avoir quand on enregistre sa propre musique.



© Jacky Lepage

M.H.: TU PRODUIS DES MUSIQUES DANS D'AUTRES DOMAINES, PEUX-TU NOUS EXPLIQUER UN PEU DE QUOI IL S'AGIT ?

E.L. / Dans le hip hop, c'est très simple, j'ai d'abord fait beaucoup de sessions. On m'appelait pour faire les parties de claviers, de clavier, de Rhodes, des effets... Lorsque j'étais à l'école, j'écoutais déjà beaucoup de jazz mais aussi, par souci d'intégration, du hip hop. A l'époque, il y avait Snoop Doggy Dogg, Dr. Dre, Public Enemy... J'en ai toujours écouté et j'ai très vite compris comment cela était fait : les beats, les samples... Lors de sessions, j'ai vu comment les producteurs travaillaient et comme je connaissais tous les éléments, je me suis dit que je pourrais aussi passer à l'acte. J'avais le souci d'y arriver, de pouvoir faire sonner un "beat" comme ceux de Dr. Dre. C'était un challenge.

M.H.: CE SOUCI DU "BEAT", CROIS-TU QUE CELA A UN LIEN AVEC TON CHOIX D'UN ALBUM SOUL ?

E.L. / Forcément, j'ai cet amour. Il y a des choses que tu captas vraiment au plus profond de toi, et c'est ce que tu vas continuer à chercher. Pour mon album "Miss Soul", toute la démarche vient de ma mère. Elle était chanteuse classique et me chantait des negro spirituals et du gospel, cela m'a marqué. Même si au départ je suis apparemment à un parcours plus classique, quand on regarde mon cheminement, j'ai quand même été de gauche à droite pour retrouver ces racines-là, celles de la soul, la musique de Curtis Mayfield, de Sly & the Family Stone, de Stevie Wonder... Ce sont tous des artistes de prédilection dans le hip hop, c'est ce qui fait le son de cette musique. Les producteurs hip hop un peu plus pointus comme Pete Rock, Jay Dee, Kayne West..., c'est les morceaux apparentés à cette musique qu'ils ont samplés. Moi, j'avais la chance de connaître un peu la soul et le jazz, qui sont les deux éléments principaux du hip hop. Trouver des riffs efficaces, avoir de bonnes idées, le truc imparable, cela m'a toujours excité et je me suis pris au jeu. Maintenant cela fait vraiment partie de mon parcours et depuis je fais des productions.

M.H.: ON A BEAUCOUP PARLÉ DE PRODUCTION, CE QUI EST RARE, PARCE QU'EN BELGIQUE IL N'Y A PAS BEAUCOUP DE PRODUCTEURS DE JAZZ QUI FONT DES CHOIX DE DIRECTIONS. C'EST IMPORTANT, CAR DANS TON CAS, C'EST QUELQU'UN QUI A RÉUSSI À SAISIR CE SOUCI DONT TU PARLAIS QUI FAIT INTÉGRALEMENT PARTIE DE TOI. QUE PENSES-TU DU RÔLE DES PRODUCTEURS EN JAZZ ? DANS PAS MAL DE LABELS INDÉPENDANTS, IL N'Y EN A PLUS.

E.L. / Dans les majors cela manque aussi. De plus en plus de producteurs pensent en termes de marketing et de politique de chiffres et de résultats. Des producteurs artistiques, il n'y en a malheureusement pratiquement plus. C'est pourtant une aide géniale. En tant que musicien, on se sent dans une situation un peu vague, indécise. On cherche dans différentes directions... On ne voit pas toujours clair. On fait confiance à son instinct, on va de l'avant et les choses se passent assez bien. Mais quand on rencontre quelqu'un qui a un certain parcours et une certaine intelligence et qui te dit : "Tiens chez toi c'est ce que j'aime vraiment bien, pourquoi ne pas pousser cela plus loin ?". Finalement, c'est ce que l'on cherche, quelqu'un qui va pouvoir un peu lire en nous, pas trop, mais qui va juste donner le petit coup de pouce nécessaire pour que l'on puisse s'épanouir.

M.H.: C'EST AUSSI DÉLICAT, CAR IL Y A PAS MAL DE FAUX PRODUCTEURS. IL Y A BEAUCOUP DE MUSICIENS DE JAZZ QUI, PAR MÉFIANCE, VEULENT RESTER INDÉPENDANTS PAR RAPPORT AU LABEL ET QUI VEULENT ENREGISTRER LEUR MUSIQUE SANS ÊTRE ORIENTÉS.

E.L. / Cela fonctionne un peu au feeling. Dès que Pierre Walfisz a pris la parole, je me suis rendu compte qu'il ne disait pas des conneries. Il a eu une analyse assez intéressante de ce que je fais, donc je lui ai donné du crédit et au final cela m'a aidé à voir plus clair. Il faut accepter une aide externe, c'est toujours intéressant d'avoir un avis totalement extérieur. Je suis très réceptif à cela. Si j'écris un nouveau morceau ou que je suis sur une production et que quelqu'un dont je sais qu'il a une perception de la musique fiable pour moi est dans les parages, je lui ferai écouter pour voir sa réaction.

M.H.: TU FAIS DONC CONFIANCE À CETTE FONCTION DE PRODUCTEUR.

E.L. / Oui, simplement parce que j'en ai vu les bienfaits. J'ai travaillé avec plusieurs qui étaient très efficaces. Moi-même j'ai bossé avec Claude Nougaro et j'ai quand même eu la sensation d'aider à quelque chose. De trouver un son qu'il n'y avait pas avant et d'amener une certaine couleur. C'est le jeu, il faut parfois l'accepter, quand je suis en studio, je suis juste musicien-pianiste : je fais la session dans l'optique de servir et concrétiser ce que le producteur a en tête.

